



n°178 Janv-Fév-Mars 2015

L'enfant et la vie

Le magazine des parents et des éducateurs depuis 1969

Dossier : L'enfant préféré, parlons-en !

Ce n'est pas toi que j'attendais... témoignage d'un père

Odile Anot : Porter un autre regard sur son enfant

Montessori *Made in New York*

Mon ado souffre d'anorexie, comment l'aider ?

Catherine Bergeret-Amselek : Le bien vieillir commence à la naissance !

La roue à tâches, pour plus d'équilibre

Sans Pub !

95099 - n°178 - 7,95 €



Catherine Bergeret-Amselek : LE BIEN VIEILLIR COMMENCE DÈS LA NAISSANCE !



Catherine Bergeret-Amselek prépare la 3e édition du colloque « La cause des aînés », titrée « Vivre ensemble, jeunes et vieux aujourd'hui et demain » les 7 et 8 février 2015 à Paris. Nous avons souhaité interroger la psychanalyste et amie de *l'Enfant et la Vie* sur les liens qu'elle tisse entre les bébés et ceux qu'elle aime appeler avec tendresse « les vieux ».

Propose recueillis par Elisabeth Martineau

Vous rassemblez dans ce colloque à la fois les spécialistes de l'enfance et ceux de l'adulte jeune et vieux. Pourquoi ?

Aux deux extrémités de la vie, nous avons besoin d'insuffler du spirituel, de regarder une personne dans son parcours de vie, et de se rappeler que chacun est un sujet en devenir, quel que soit son âge. Cela devient urgent dans un monde où il faut être performant et rentable, où « l'avoir » a pris le dessus sur « l'être », de sensibiliser les parents et professionnels de l'enfance ainsi que les politiques, à l'impact des premières années sur le franchissement des seuils ultérieurs.

Quel lien faites-vous entre ces deux périodes de la vie ?

À partir de 65 ans, passage à la retraite, deuils, veuvage, maladie, hospitalisation, rentrée éventuelle

Catherine Bergeret-Amselek est :

- **psychanalyste**, membre de la Société de psychanalyse freudienne, elle aborde les périodes de crises existentielles chez l'être humain et aborde des sujets comme la naissance, l'adolescence, la maternité, la ménopause, l'entrée en sénescence, la vieillesse, la mort.
- **auteure** de nombreux ouvrages dont *Le mystère des mères* et de *La vie à l'épreuve du temps* aux éditions Desclée de Brouwer.
- **présidente et coordinatrice scientifique** du colloque « Vivre ensemble, jeunes et vieux, aujourd'hui et demain » dont la 3e édition aura lieu les 7 et 8 février à Paris.

www.cause-des-aines.fr

en maison de retraite viennent faire vaciller l'identité. Des conflits intérieurs remontent à la surface. La personne vieillissante pense au sens de sa vie, à l'enfant qu'elle n'a pas eu, et surtout, à l'enfant qu'elle a été soi-même. Nous évoluons de métamorphoses en renaissances successives et les vieux ont besoin, tout comme l'enfant, de régresser avant de faire un grand bond en avant vers l'inconnu. Si la personne qui avance en âge a grandi dans un environnement suffisamment sécurisant, elle va tenter de nouvelles expériences - nouvelles amitiés, nouveaux apprentissages - jusqu'à la fin de sa vie.



©Mila Haynos

Le contact au sol permet au bébé de franchir les étapes du développement psychomoteur, à son rythme et par lui-même.

Qu'appellez-vous un environnement suffisamment sécurisant ?

Il s'agit d'un environnement où l'on respecte le rythme du développement psychoaffectif de l'enfant, la singularité de son histoire et l'évolution de son rythme biologique influant sur sa croissance. Cela passe par le corps de l'enfant. On le laisse bouger librement, on lui permet de découvrir le monde à travers ses cinq sens. Cela construit une sécurité de base chez l'enfant, un socle sur lequel il va s'appuyer pour s'engager dans la relation à l'autre et surmonter les épreuves de la vie. Certains rares révolutionnaires tels que Maria Montessori et Emmi Pikler ont compris l'importance d'un regard différent sur le développement de la personne. Malheureusement, ces pionniers sont minoritaires et les médias ne s'intéressent pas à leur travail. Danielle Rapoport insiste sur l'importance de la bien-traitance pour naître, grandir et devenir.

Quelle attitude conseillez-vous aux parents d'adopter dans un monde qui exige l'autonomie précoce de l'enfant ?

Le travail du parent est avant tout de s'adapter aux besoins de son enfant, d'être attentif à ce qu'il vit. Par exemple quand un bébé crie il ne peut s'agir d'un caprice, mais d'un mal-être voire d'une détresse à entendre, il s'agit de le sécuriser. Il faut respecter les différentes étapes de la vie de son enfant, que ce soit son entrée en crèche ou à l'école, en profitant des temps d'adaptation qui sont proposés aujourd'hui. Chacune de ces étapes peut déclencher un pic de turbulence et occasionne

un bond en avant. C'est ce que le pédiatre Brazelton nomme un point fort. J'ai l'impression que le bébé est devenu l'accessoire que l'on emmène partout. On oublie parfois qu'il a besoin d'un lieu calme pour faire sa sieste, excepté circonstances exceptionnelles, sinon on finit par trop stimuler les tout petits, ce qui vient mettre à mal leur capacité de contenance. Nous aurions tendance à nous réjouir de voir un bébé passer de bras en bras. Nous avons l'impression que cet enfant-là est sociable, qu'il n'a peur de rien alors qu'en réalité il n'est pas du tout dans une sécurité intérieure. Nous sommes dans une société qui fait sauter les étapes de croissance de l'enfant. Aujourd'hui, les bébés sont habillés comme des grands enfants ; les enfants comme des ados.

On plonge les petits dans un activisme avec des grilles d'évaluation normatives qui disent que le bébé doit savoir marcher ou être sevré par exemple à tel ou tel âge. C'est la quête de la performance dès le berceau.

La deuxième journée de votre colloque met l'accent sur l'intergénérationnel. Pour quelles raisons les jeunes et les vieux auraient-ils besoin les uns des autres ?

Il est impossible de répondre à votre question sans évoquer la transmission. Les plus jeunes sont contents de recevoir un savoir-faire, ou simplement l'histoire des générations que le plus âgé vient leur raconter comme un éclaircissement de vie. Les plus vieux ont besoin de se relier à des jeunes qui eux aussi leur apprennent plein de choses, notamment ils peuvent les initier au numérique. Au-delà du bénéfice des actions accomplies ensemble, c'est la présence d'une autre génération que des

dizaines d'années séparent qui est ressourçante. Lutter contre l'isolement des plus vieux rejetés par une société jeuniste, favoriser la solidarité entre les générations est essentiel si l'on veut donner du sens à notre passage sur cette planète et ne pas perdre de vue la valeur de la vie.

Est-ce que l'enfant a besoin des anciens pour connaître l'histoire de sa famille ?

L'enfant comprend très vite la dynamique familiale. S'il y a un secret de famille, il l'a capté. Il ne le sait pas, mais il en a connaissance. Il capte la petite musique de nuit au-delà de la petite musique de

jour qui est factuelle. Il entend ce qu'on lui raconte et la façon dont on lui raconte - la qualité et le grain de la voix, les ratés, les ruptures. L'enfant a le sens de l'écoute un peu comme un psychanalyste. Il s'agit d'une communication primitive qui dépasse les mots. Il sent si le langage est imprégné d'amour, de haine ou de peur. L'enfant s'inscrit comme une note de musique sur une portée musicale plus ou moins euphonique, plus ou moins cacophonique. La cacophonie lui fait traverser des mini-dépressions atmosphériques, nommées par Winnicott : « agnies primitives ». Ainsi de mini-scénarios dorment encryptés dans une sorte de mémoire du corps.

Dans les expériences ultérieures de sa vie, lors des expériences intenses, il y a une ouverture de la crypte de la mémoire du corps. Cela se passe aux moments charnières de la vie, à l'adolescence, en devenant parent, au moment de la ménopause ou l'andropause et à l'âge avancé. Des crises, voire des pathologies graves, peuvent survenir. C'est en vieillissant que la femme va parler de l'enfant qu'elle n'a jamais eu. En devenant mère, une femme peut sombrer dans une dépression parce que des maux du passé, vécus par sa grand-mère ou son arrière grand-mère, n'avaient pas été transformés en mots. Les grands bonheurs peuvent être aussi traumatisants que les grands malheurs. Encore une fois, à l'exception des grands résilients, la sécurité acquise par une personne autour de sa naissance et dans sa petite enfance, lui permettra de surpasser ces moments de crise et d'en sortir grandis. ●



Si les vieux sont des éclaireurs de vie, ils ont aussi besoin de se relier aux jeunes.

L'avancée en âge, un art de vivre

Sous la direction de Catherine Bergeret-Amselek ● Préface de Jean Bégoïn ● Ed. érès 2014
Ce livre est le fruit de la 2e édition du colloque *La Cause des aînés* qui a eu lieu en octobre 2012.

22 écrits de disciplines différentes, chacun donnant des pistes de réflexion sur la place des aînés dans un monde changeant. Approches psychanalytiques, sociologiques ou philosophiques, le langage artistique prend toute sa place à travers de nombreux passages poétiques.

